

1. La monnaie comme instrument : fonctions

- **Numéraire**

La monnaie rend possible l'expression des valeurs d'échange, c'est-à-dire des prix, des marchandises en une unité commune. Un prix est un nombre associé à un bien. Ce nombre n'est pas absolu mais relatif à un autre bien, dans lequel on le mesure. Le prix d'un bien est toujours la quantité d'un autre bien que l'on doit céder pour obtenir 1 unité du bien considéré.

La fonction de numéraire indique la valeur réelle d'un bien, c'est-à-dire le pouvoir qu'il donne d'acheter d'autres biens. On pourrait imaginer que le pouvoir d'achat de tout bien, sa VE, peut s'exprimer, ou se mesurer, en n'importe quel autre. Dans toutes les économies réelles : la valeur d'échange s'exprime en unités d'un seul bien, le même pour tous ; ce bien est singulier : la monnaie présente des caractéristiques qui diffèrent des autres biens.

- **Réserve de valeur**

La monnaie permet de transférer un pouvoir d'achat dans le temps, de céder des biens dont on dispose ou dont on pourrait disposer dans le présent en contrepartie de la promesse de biens futurs. Elle permet un échange de biens dans le temps. Cet usage n'est pas spécifique à la monnaie. Les actifs financiers, qui comme la monnaie sont dépourvus d'utilité intrinsèque, peuvent s'y substituer.

- **Moyen d'échange**

La monnaie est le moyen de réaliser les échanges lorsque le troc n'est pas praticable, essentiellement parce qu'il n'y a pas coïncidence réciproque des besoins : i.e. lorsque celui qui offre une marchandise qu'un autre désire ne désire pas la marchandise qu'offre l'autre.

L'échange direct, dans lequel chacun demande un bien qu'il désire, est impossible. Les échanges exigent alors un intermédiaire, un bien que l'on demande non pour le consommer mais pour l'échanger. Un agent au moins doit pratiquer un échange indirect qui l'amène à se procurer un bien qu'il ne désire pas mais qui est désiré par celui qui possède le bien qu'il désire. L'échange indirect procure non un bien que l'on désire mais un moyen d'échange que l'on accepte non pour ses qualités propres mais en vue d'un échange futur. Dans une économie rudimentaire composée de trois agents et trois biens, tout bien, sans qu'aucune propriété particulière soit requise, peut remplir la fonction de moyen d'échange.

On pourrait avoir l'idée que la monnaie n'est qu'un élément qui facilite les échanges, qu'on peut avoir des échanges réels (M-M) mais que c'est plus simple d'utiliser la monnaie, à cause de l'absence de coïncidence des besoins.

2. Le problème du troc

Le troc ne permet pas, dans le cas général, de réaliser des échanges désirés.

- **Economie à 3 agents :**

A est offreur de bien 1, demandeur de 2 ; B, offreur de 2, est demandeur de 3 ; C offreur de 3, est demandeur de 1. On suppose que tous les biens ont le même prix et que les agents peuvent financer leur demande par la vente de leur offre.

Situation initiale

	1	2	3
A	1	-1	0
B	0	1	-1
C	-1	0	1

Le troc direct, où chacun obtient l'objet qu'il désire dans des échanges bilatéraux, est bloqué. Peut se pratiquer un troc indirect : B par exemple accepte le bien 1 de A non pour le consommer mais comme moyen d'échange pour accéder au bien 3 qui l'intéresse. Le troc pour A obéit à l'objectif d'accroissement de l'utilité par l'échange, i.e. ne l'enrichit pas mais ajuste qualitativement sa richesse à ses besoins. Le troc de B est indirect : il n'est motivé ni par un objectif d'utilité ni par celui d'accroître la richesse, mais par l'objectif d'acquiescer par le troc le moyen d'échange adéquat pour un troc à venir. Il fonctionne bien dans une économie à 3 agents et 3 biens.

Après l'échange indirect de B avec A

	1	2	3
A	0	0	0
B	1	0	-1
C	-1	0	1

A ne désire plus échanger et B et C ont des besoins qui coïncident réciproquement.

- **Economie à 4 agents, 4 biens.**

A détient 1 et désire 2, B détient 2 et désire 3, C détient 3 et désire 4, D détient 4 et désire 1. Le troc direct est bloqué comme précédemment.

Situation initiale

	1	2	3	4
A	1	-1	0	0
B	0	1	-1	0
C	0	0	1	-1
D	-1	0	0	1

Les agents cherchent à réaliser des trocs indirects. Par exemple, A décide d'échanger son bien 1 avec C contre le bien 3, en prévoyant d'échanger ensuite avec B, qui détient le bien 2 et désire le bien 3. C accepte parce que cela lui permet d'obtenir du bien 1, qu'il ne désire pas mais qu'il prévoit d'utiliser ensuite comme moyen de paiement auprès de D, qui possède le bien 4 que C désire.

Après un échange indirect

	1	2	3	4
A	0	-1	1	0
B	0	1	-1	0
C	1	0	0	-1
D	-1	0	0	1

Si les choses se passaient ainsi, l'échange indirect de A et C conduirait à une situation intermédiaire où les besoins coïncident réciproquement. Le troc direct serait alors possible.

Mais l'échange étant décentralisé, le troc indirect entre A et C (de 1 contre 3) se fait indépendamment des agents B et D. Or ceux-ci peuvent de leur côté pratiquer un autre troc, également indirect, motivé par le même désir d'obtenir le bon moyen de paiement : B offre à D son bien 2, en contrepartie du bien 4, dans le but, pour B, d'échanger ensuite avec C et, pour D, d'échanger ensuite avec A.

Après deux échanges indirects simultanés

	1	2	3	4
A	0	-1	1	0
B	0	0	-1	1
C	1	0	0	-1
D	-1	1	0	0

À l'issue de ces deux trocs indirects, C possède 1 et désire 4, B possède 4 et désire 3, A possède 3 et désire 2, D possède 2 et désire 1. Aucun troc direct n'est possible. Les échanges indirects n'ont pas permis de faire coïncider les besoins de chacun. Les agents peuvent alors échanger ainsi à l'infini sans parvenir à réaliser les transactions désirées.

Le blocage du troc vient de ce que les agents n'ont pas les bons moyens de paiement : chacun voudrait financer sa demande par une offre certes de valeur égale, mais qui ne consiste pas en un bien désiré par l'agent à qui il s'adresse. Les mêmes objets sont ici à la fois biens utiles et moyens de paiement. Dans le troc direct, seuls les biens utiles sont acceptés par les agents comme moyen de paiement : un agent n'accepte un bien que parce qu'il désire le consommer. En l'absence de coïncidence réciproque des besoins, les échanges ne peuvent se réaliser. Dans le troc indirect, chaque agent cherche le « bon » moyen de paiement, celui qui lui permettrait d'obtenir le bien qu'il désire. Mais les résultats sont aussi décevants que pour le troc direct. Il n'émerge pas un seul moyen d'échange : **la multiplicité des moyens d'échange fait disparaître le moyen d'échange.**

3. Le troc est une fable

Si échange d'équivalents, la monnaie est le plus souvent nécessaire.

Si circulation sans monnaie, ce n'est pas de l'échange d'équivalents. Cf. Anthropologie sociale.